

**Zeitschrift:** Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

**Herausgeber:** Schweizerische Verkehrszentrale

**Band:** - (1935)

**Heft:** 6

**Artikel:** Viaducs

**Autor:** P.By.

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-778891>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

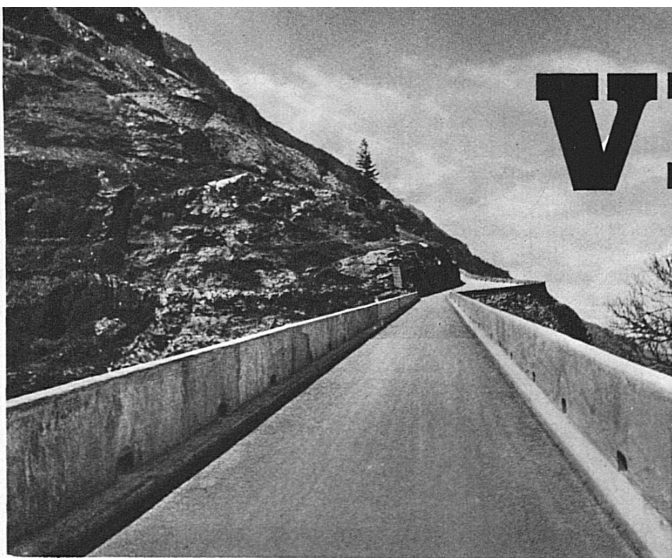
### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# VIADUCS

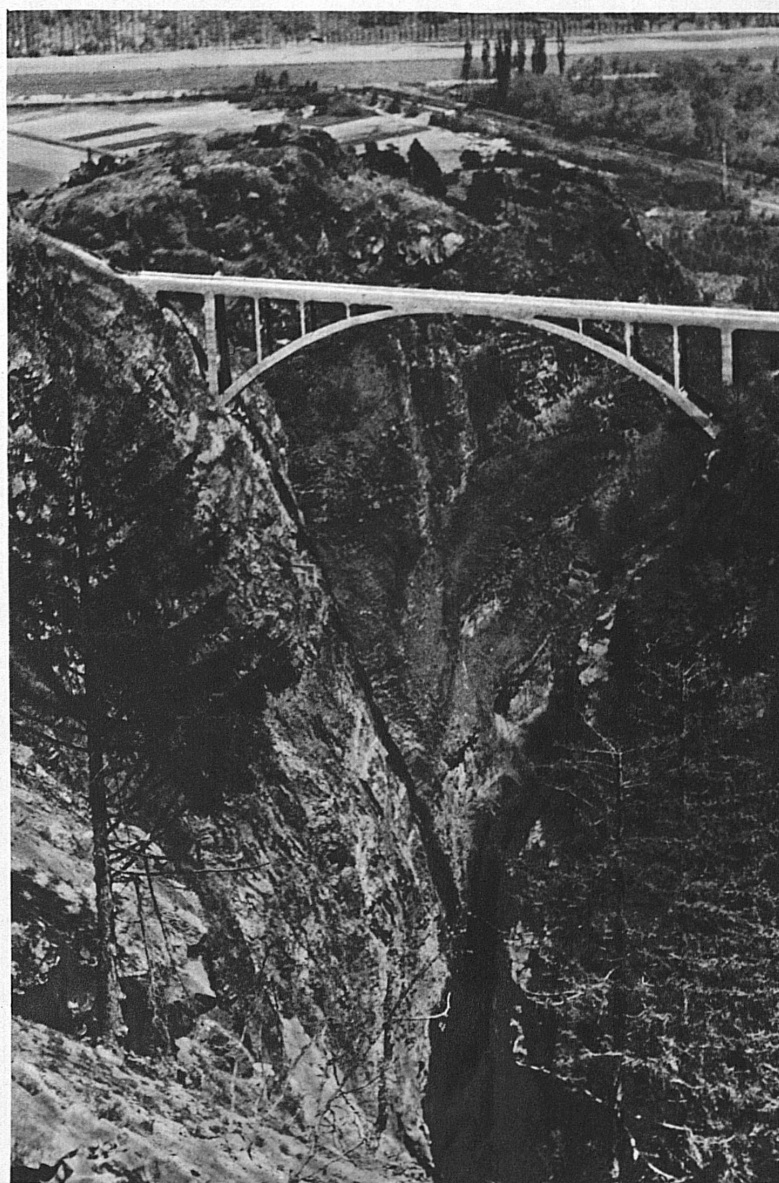


Sur le viaduc Martigny-Salvan

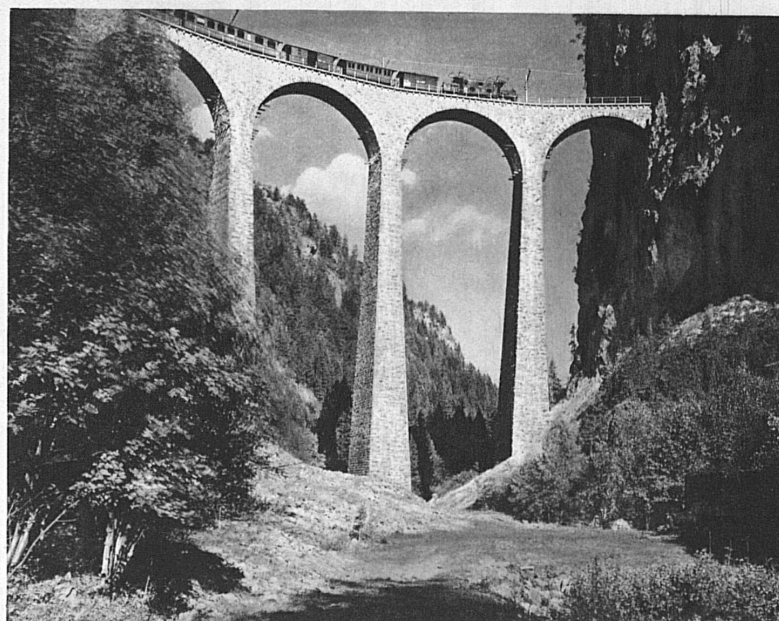
A trente ans de recul, on ne voit plus très bien lequel des deux était le plus absurde, de l'enragé naturiste qui déclamaient contre les chemins de fer de montagne sacrilèges, ou des jeunes modernistes que nous étions, qui déclarions que toutes les Alpes étaient à reconstruire. C'était l'époque où le peintre Trachsel proposait froidement de tailler la Jungfrau à la forme d'un Panthéon helvétique, et de sculpter le massif du Gothard à l'effigie du Serment des trois Suisses, mais où la Ligue pour la Beauté aurait volontiers fait de la Suisse entière un vaste Parc national où l'on se serait nourri de la viande des ours et vêtu de leurs poils. « Les chiens aboient, la caravane passe », dit le plus sage des proverbes arabes. Les chemins de fer ont passé et jeté ça et là dans la nature sauvage leurs digues et leurs viaducs, qui sont les vrais et graves monuments de notre conquête sur l'élémentaire. Dans l'arche répétée du viaduc qui s'adjuge l'espace par nobles et larges enjambées, il y a quelque chose de plus grand qu'en n'importe quelle construction géante qui exprimerait l'immobile établissement. Le viaduc est un monument qui marche: les pas de l'homme éternisés. Rien n'est plus noble au monde que le Pont du Gard dont les arches de pierre dorée, par hiérarchie se superposant et par nombres heureux se rythmant, évoquent je ne sais quelle légion cheminant en fanfare, des larges foulées de l'empereur au piétinement haletant des lourdes escouades. Et dites ce que serait la campagne romaine si des quatre horizons ne s'en venaient tous ces aqueducs rouges, de leurs piliers martelant le désert comme des cohortes césariennes. Hydrauliquement parlant je crois savoir que ces aqueducs étaient une sottise. Admirable sottise en vérité qui voulut qu'on obtînt par cet immense déplacement de pierres ce qu'on eût obtenu en rusant simplement avec l'eau.

Ainsi notre royaume alpestre est jalonné de ces monuments conquérants. Que l'inventeur Hennebique et le béton me pardonnent, les viaducs en pierre, à la romaine, comme ceux qui ordonnent si majestueusement, l'un sur l'autre, le modeste vallon de la Paudèze au sortir de Lausanne, avaient une beauté réaliste que n'ont plus les ponts de béton. Ils ne volaient pas, ils marchaient. Mais ceux-ci, justement parce qu'ils sont issus des plus subtils calculs d'épargne, ont pour eux la légèreté, l'audace et le vol de la pensée. Les premiers sont le roman, les seconds sont le gothique et, regardés d'en bas, vous donnent en effet le vertige des cathédrales. C'est, si l'on ose dire, le progrès par le vide. Le tout dernier qu'on vient de lancer à 300 m d'à pic, sur les eaux bouillonnantes, par dessus le canon du Trient à Gueuroz, pour rattacher Martigny à Salvan, et qui est aussi le plus haut du continent, est pour la pensée une façon d'impertinence: deux nervures à peine incurvées, des flasques ajourées, un tablier de rien du tout, on dirait une passerelle chinoise entre les mailles de quoi joue le ciel éclatant, s'il n'y avait encore au beau milieu l'imprévu d'un coup de scie qui vous laisse un vide d'un pouce entre les deux sections, et qui, lorsque passe un camion de dix tonnes, se referme tout doucement, épouvantablement ...

P. By.



Le nouveau pont Martigny-Salvan: 300 m d'à pic



Phot.: Nino

Vers l'Engadine ...